

## Rêve et Conflit : étude linguistique cognitive du sens dans Un été à Stockholm d'A.Khatibi

الحلم و الصراع : دراسة لغوية و معرفية للمعني في رواية "صيف في ستوكهولم" للكاتب المغربي عبد الكبير خطيبي

Dream and conflict: a cognitive and linguistic study of *A summer at Stockholm* of Abdelkebir Khatibi

AHMED Rania \*

Raniah279@gmail.com

Professeur adjoint de linguistique

Faculté des lettres, département de français

Université de Hérouville, L'Egypte

Date de réception 04/10/2020

Date d'acceptation 21/10/2020

Date de publication 01/12/2020

### Résumé

La présente recherche propose une étude sémiotique cognitive de l'isotopie du rêve, du conflit et de l'histoire dans le roman *Un été à Stockholm* d'Abdelkébir Khatibi. L'étude vise à interroger le récit du romancier marocain en vue de découvrir le rôle de la narrativité dans l'interprétation du sens de sens. L'approche de mon article est sémiotique cognitive, il tend à développer les concepts linguistiques du modèle actantiel de Greimas. Je m'y chargerai d'étudier les systèmes conceptuels du roman de Khatibi pour interpréter la structure logico-sémantique proposée par Greimas et qui permet un accomplissement du processus du sens de sens dans le récit de Khatibi. L'étude conceptuelle et actantielle du récit de Khatibi sera suivie d'une analyse componentielle d'isotopie des lexèmes du texte romanesque en vue d'envisager l'articulation du cadre cognitif du rêve et de l'histoire au niveau sémiotique cognitif du discours.

**Les mots-clés :** Rêve ; conflit ; isotopie ; modèle actantiel ; sens ; cognition ; cadre mental

### الملخص

تهدف هذه الدراسة إلى تقديم مقارنة دلالية معرفية لتشاكلات الحلم والصراع والتاريخ في رواية صيف في ستوكهولم لعبد الكبير الخطيبي. من هذا المنطلق نبحث في الدلالة السردية بالنظر إلى تأويل معني المعني في خطاب الرواية. و بذلك شيدنا مقارنة دلالية معرفية تستند إلى تصورات جريماس في النموذج العاملي والمتأثرة بالمفاهيم اللسانية التوليدية لشومسكي من قبيل التحويل والعمل وغيرها. لقد قادتنا هذه الدراسة إلى بناء انسجام الخطاب وتأويل الصراع الذهني الوارد بين عوامل النموذج العاملي للرواية. فالتاريخ هنا بنية سردية تتمفصل عنها تشاكلات الحلم والصراع، وهو ما يجعل التحليل اللساني المعرفي للرواية بوصفها علامة سيميائية تأويلا للأطر الذهنية التي حركت مقصديات المؤلف والنص في سياق تاريخي موسوم بالحرب الباردة.

**كلمات مفتاحية:** الحلم ؛ الصراع ؛ التشاكل ؛ النموذج العاملي ؛ المعني ؛ المعرفة ؛ الأطر

### Abstract

The present research proposes a cognitive semiotic study of the isotopy of dream, conflict and history in the novel *Summer in Stockholm* by Abdelkébir Khatibi. The study aims to interrogate the Moroccan novelist's narrative discourse to discover the role of narrativity in the interpretation of meaning of the meaning. The article develops a cognitive semiotic approach based on the linguistic concepts of the actantial model of Greimas. I will study the conceptual systems of Khatibi's novel to interpret the logico-semantic structure proposed by Greimas and which allows a fulfillment of the process of meaning of the meaning in Khatibi's story. The conceptual and actantial study of Khatibi's narrative discourse will be followed by a componential isotopy analysis of the lexemes of the romantic text in order to prove the articulation of the frame of the story in a cognitive semiotic level.

**Keywords :** Dream ; conflict ; isotopy ; actantial model ; meaning ; cognition ; frame

\* l'auteur expéditeur

## 1. Introduction :

Je propose dans cet article une étude sémiotique cognitive pour interroger le récit romanesque *Un été à Stockholm* d'Abdelkébir Khatibi en vue d'interpréter le statut du rêve, de l'histoire et du conflit dans un récit de fiction. Mon étude vise à répondre à deux questions sémantiques cognitives : Le roman pourrait-il être ce véhicule qui garantit le passage de la connaissance historique comme une structure cognitive du rêve et du conflit ? Et est-ce que la transmission de l'histoire par le roman pourrait incarner un état de conscience du sujet parlant ? L'écrivain et le sociologue A.Khatibi qui prêche « *une déconstruction des discours qui participent, de manières variées et plus ou moins dissimulées, à la domination impériale.* »<sup>1</sup> et qui s'oppose au logocentrisme et à l'ethnocentrisme de l'appareil conceptuel colonial, s'engage dans son roman objet d'analyse dans une quête humanitaire de la paix universelle comme un rêve absolu. « *Neutre, je devrais l'être à double titre : pour une politique de la neutralité et pour moi-même.* »<sup>2</sup>, déclare Gérard Namir, le héros du récit de Khatibi révélant l'engagement militant du dernier qui pour échapper aux étourdissements et aux chaos d'un monde déchiré en deux, lance à travers son récit imaginaire et conceptuel un appel à la paix universelle. Khatibi, en faisant voyager son héros à La Suède – un choix connotatif de la part de l'écrivain qui situe l'action de son récit dans un pays non-aligné -, exprime les maux de l'humanité qui, après la deuxième guerre mondiale, s'est divisée en deux blocs : l'est et l'ouest, le communisme et le libéralisme, L'union soviétique et Les états unis. La guerre froide, toile de fond du récit de Khatibi, constitue le cadre cognitif où les événements s'ancrent. *Un été à Stockholm* est le champ des rêves perdus qui s'articulent dans une structure linguistique, cognitive et sémiotique du conflit historique, social et philosophique de l'homme moderne au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Comment le roman pourrait-il être une structure cognitive des rêves ratés du passé humain ? Est-ce qu'en envisageant le lien étroit de la fiction avec la réalité historique, le sens du sens du récit est bien interprété ? Et enfin, est-ce que la narrativité en offrant un paradigme sémiotique du conflit de l'homme et de l'histoire, participe à la production du sens pragmatique cognitive ? Notre approche se veut sémantique cognitive et notre recherche se chargera de répondre à ces questionnements en soumettant le récit de Khatibi à une analyse sémiotique et cognitive en vue d'étudier le phénomène de la signification en interprétant les termes des conflits internes qui constituent la structure profonde du roman. L'article propose une approche réflexive qui récuse les idées greimassiennes sur le modèle actantiel. Étant un modèle conceptuel emprunté à la syntaxe et qui garantit un repérage facile des articulations structurelles du texte, cette structure logico-sémantique proposée par Greimas permettrait-elle un accomplissement du processus du sens dans le récit de Khatibi ?

François Rastier souligne que « *Dans tous les cas, le sens demeure défini comme une relation entre un signe – ou une phrase – et une autre réalité, non linguistique. En somme, c'est l'absence d'une définition purement linguistique du sens qui permet de lier sens et connaissance (entendue comme représentation « d'autres choses » : objets, perceptions, états mentaux).* »<sup>3</sup>. Nous nous chargerons d'étudier les cadres cognitifs et mentaux du récit de fiction de Khatibi en vue d'envisager le processus de la production du sens, ce dernier n'est plus immanent, au contraire il est le fruit de l'interaction de l'homme, sujet processeur, son esprit et le monde environnant. L'histoire, la société, la culture et donc la cognition participent toutes au processus de la production du sens.

L'étude des cadres mentaux du récit sera suivie d'une analyse componentielle et d'une étude de l'isotopie du discours qui sont des tests linguistiques auxquels nous aurons recours pour confirmer la présence du modèle actantiel qui est une structure cognitive donc une abstraction conceptuelle.

## 2. Le modèle actantiel et la construction des actants cognitifs

S'inspirant de Hjelmslev pour qui « *La théorie du langage s'intéresse à des textes, et son but est d'établir une procédure permettant la description non contradictoire et exhaustive d'un texte donné.* »<sup>4</sup> Greimas a envisagé sa théorie conceptuelle d'un modèle cognitif – constitué des invariants structurels - où on peut verser le contenu manifesté de tout genre de textes à décrire. Le texte est conçu dans la théorie sémiotique de Greimas comme un micro-univers où sont distribués un nombre de rôles à ses actants. Le contenu de ce micro-univers change, les actants varient mais « sa permanence est garantie par la distribution unique des rôles »<sup>5</sup>. L'approche de Greimas est constructiviste, il part d'une déconstruction des signes du texte pour aboutir à une reconstruction de sens du texte à travers l'acte de l'interprétation de l'implicite qui se cache sous le signifiant du signe linguistique<sup>6</sup>. La théorie greimassienne est une théorie conceptuelle de la signification basée sur une approche linguistique. Comme Hjelmslev, Greimas s'intéresse à la forme du contenu et non à sa substance, la spécificité du discours ne compte pas pour le grand sémioticien puisqu'il s'agit après tout pour lui des structures profondes et universelles permanentes et invariables sur lesquelles le sens se fonde. Cette idée des universaux du discours est empruntée à la grammaire générative de Chomsky. Greimas parle même de la grammaire narrative, il compare les structures logiques et sémiotiques de son modèle actantiel à des « *formes de l'intelligence humaine* »<sup>7</sup>. La théorie conceptuelle de Greimas est en dialogue permanent avec l'approche générative de Chomsky à laquelle elle emprunte des concepts comme la performance, la compétence et les transformations. Dans Le Dictionnaire raisonné de la théorie du langage (1979), Greimas et Courtès soulignent que leur parcours dépasse le modèle générativiste pour des raisons logiques : premièrement, leur théorie sémiotique et conceptuelle est une théorie de la signification qui embrasse toutes les sémiotiques et non pas les langues naturelles, deuxièmement, leur théorie cherche à analyser des textes et non des phrases<sup>8</sup>.

## 3. la cognition distribuée : histoire et narrativité

Le modèle actantiel de Greimas est inspiré du schéma actantiel de Tesnière pour qui tout énoncé est un spectacle où chacun des acteurs possède un rôle, une fonction à accomplir pour que le sens s'accomplisse. La formule ternaire de Tesnière, Greimas l'a substituée par trois catégories actantielles en opposition : Sujet vs objet, destinataire vs destinataire et adjuvant vs opposant<sup>9</sup>. Le modèle actantiel est constitué de six actants dont chacun accomplit une fonction. Décrire un micro-univers – un texte verbal ou non verbal – c'est définir les fonctions de ces six actants et étudier les liens relationnels qui les unissent les uns aux autres. Les actants des trois catégories actantielles sont regroupés en trois axes précis : le sujet est chargé de la quête de l'objet sur l'axe du désir ; le destinataire manipule le sujet et le motive vers la quête de son objet, il lui procure le savoir –la compétence- pour acquérir son but et performer sa quête, et le bénéficiaire de cette épreuve est le destinataire, tous deux destinataire et destinataire se regroupent sur l'axe de transmission ; le troisième axe (axe du pouvoir) est celui qui regroupe l'adjuvant et l'opposant, le premier procure le sujet la force pour accomplir sa quête tandis que l'opposant cherche à l'en priver.

« *La narration apparaît comme un mode représentationnel par lequel les individus comme la société organisent et interprètent leur propre position dans leur environnement.* »<sup>10</sup> La source de la signification dans un récit réside dans le noyau cognitif du sujet-parlant, dans ses relations avec son environnement, sa société et la culture de son époque. Gérard Namir, le héros-narrateur du récit du je de Khatibi, est le représentatif de tout un siècle accablé par la guerre froide qui est le sujet manipulateur (le destinataire) du récit des événements. La guerre froide est cette fissure qui a marqué le monde après la deuxième guerre mondiale, c'est cette ère de la non-paix non-guerre, c'est l'univers déchiré entre l'ouest libéral et l'est communiste et tant de conflits sociaux, historiques, culturels et humains s'en décèlent. Hutchins (1995)

conteste la localisation de la cognition (embodied cognition) dans l'esprit ou la pensée de l'individu<sup>11</sup>. L'esprit de l'homme est en dialogue et en interaction perpétuelle avec le monde environnant. Nous ne pouvons point séparer le sujet d'état de notre récit G.Namir des composantes culturelle, historique, sociale et philosophique de son époque. Le noyau cognitif du récit de Khatibi est distribué sur plusieurs instances et non localisé dans l'esprit d'un individu. Le sujet d'état du récit de Khatibi commet un choix significatif de La Suède - pays neutre aux conflits d'un monde mutilé - comme destination de son voyage. Namir, traducteur-interprète, s'y dirige pour couvrir un colloque intitulé « Neutralité et stratégie » et où les méfaits de la guerre froide sont ouvertement mentionnés et critiqués. Le héros-narrateur nous rapporte le discours éloquent d'un des intervenants au colloque, professeur à l'université de Lund :

« La stratégie d'une neutralité armée sera mon second point. Elle suppose deux conditions : nous n'attaquons pas et nous ne voulons pas être attaqués par surprise. Nous sommes contre l'humiliation, contre l'oppression d'un peuple par un autre. Depuis longtemps, nous n'avons guerroyé, ni colonisé. C'est pourquoi nous comprenons la volonté d'un pays de se décoloniser, de se libérer, de se situer par rapport à un axe d'identité nationale : l'espace, le temps, la langue, l'économie, la technique, l'éthique. Cet axe est celui de notre carte d'orientation. »<sup>12</sup>

#### 4. le sens du sens dans le récit d'Un été à Stockholm

##### 4.1. l'axe sémantique: Transformations et structure sémantique

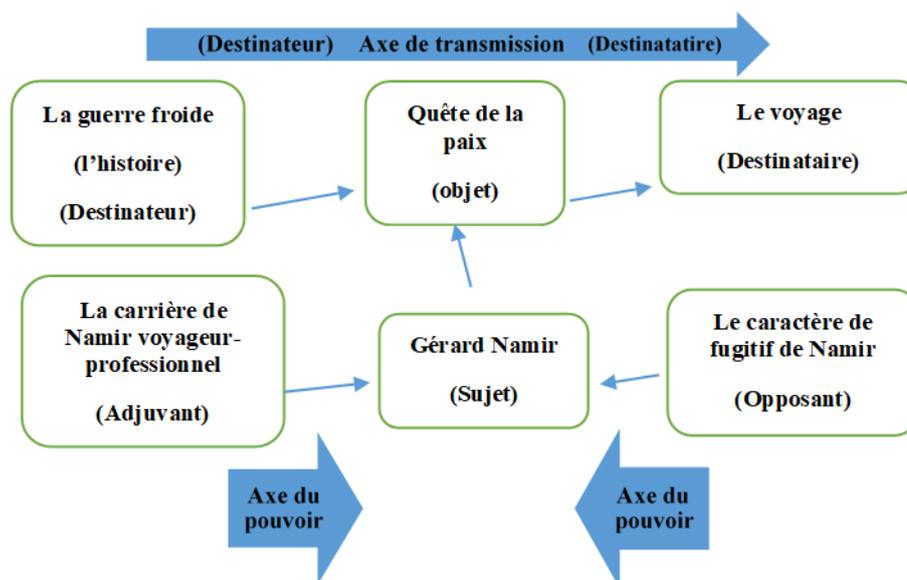


Figure (1)

#### Le modèle actantiel du récit

##### Un été à Stockholm

Notre recherche visant à explorer les conditions de la signification, se donne pour but l'examen des racines du sens dans le récit de Khatibi objet d'étude. Comme le montre le schéma ci-dessus, le sujet d'état (S) Namir est en quête de la paix (O), pour lui la paix est synonyme de neutralité. « Neutre, je devais l'être à double titre : pour une politique de la neutralité et pour moi-même. »<sup>13</sup>. Il est en relation de disjonction avec l'objet de sa quête, il le

dévoile en pleurant son identité perdue, son angoisse existentielle : « (...) *étais-je devenu à moi-même si invisible ?* »<sup>14</sup>. Il se demande de nouveau qui est-il, quelle est sa véritable identité : « *Mais qui suis-je qui vous parle maintenant, pour vous conduire au cours de ce voyage initiatique sans me faire connaître ? Qui suis-je pour vous recevoir en plein ciel sans décliner mon identité, ma véritable identité ?* »<sup>15</sup> Nous pouvons exprimer cette relation entre S et O dans la formule suivante : [S U O]<sup>16</sup> où Namir est opérateur sur un programme narratif où le faire est représentatif par la quête de la paix intérieure aussi bien que de la paix politique (la neutralité et le non-alignement au niveau politique) vu que toutes les deux sont inséparables. Sur ce programme narratif, le sujet opérateur – qui est en même temps le sujet d'état - se définit par deux compétences : un devoir faire c'est le devoir se révolter contre sa vie triste et morose et un pouvoir faire c'est le pouvoir financer un voyage pour La Suède. L'acteur de ce programme narratif vise à opérer une transformation de sa vie. La formule générale de cette transformation est :

$F(S) = \{(S \cup O) \longrightarrow (S \cap O)\}$ , où le sujet d'état se transformera d'un état de disjonction en un état de conjonction avec l'objet valeur. Pour s'approprier l'objet de sa quête et donc réaliser la transformation du Programme narratif (la quête de la paix), l'acteur du récit de Khatibi subit une série d'évolutions et d'épreuves qui constituent elles aussi des programmes narratifs enchâssés dans le PN général ; c'est ce que Greimas nomme la grammaire du récit ou la grammaire narrative, chaque discours est structuré en fonction d'une grammaire des transformations sémantiques.

« *Pour A. L. Greimas l'intelligence narrative apparaît plutôt comme un dépôt de formes (des structures narratives quasi-universelles) propres à l'humanité en général inhérentes au statut phénoménologique d'existant de l'homme (...) Chaque discours se compose d'une grammaire anthropomorphe d'une part, et d'une grammaire des transformations sémantiques profondes d'autre part – au-delà de l'organisation phrastique élémentaire.* »<sup>17</sup>

G.Namir quitte sa ville d'origine Paris à destination La Suède après un échec conjugal à la suite d'un scandale commis par son ex-épouse Denise. Ce programme narratif PN<sub>1</sub> (la quête du bonheur conjugal) pourrait se traduire dans cette formule de disjonction : S U O<sub>1</sub> où O<sub>1</sub> est le bonheur conjugal que l'acteur du récit espérait retrouver en vue de s'approprier la paix de l'âme (O qui est l'objet valeur dans le PN général). Au PN<sub>1</sub> se dresse un anti PN<sub>1</sub> dont la formule de conjonction est la suivante : S<sub>y</sub> n O<sub>y</sub>, où S<sub>y</sub> représente l'actant Denise qui est en relation de conjonction avec son amant ou objet de sa quête O<sub>y</sub>. La formule de la transformation sémantique du PN<sub>1</sub> de la conjonction vers la disjonction est :  $F(S) = \{(S \cap O_1) \longrightarrow (S \cup O_1)\}$ .

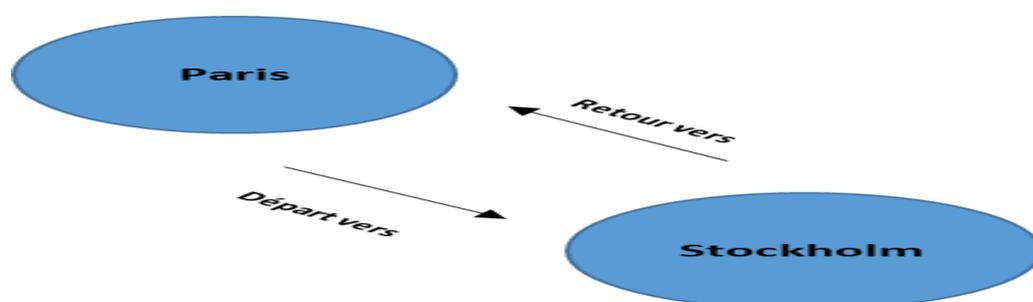
En avion, Namir tombe amoureux de l'hôtesse suédoise à la beauté nordique Lena s'engageant ainsi dans un programme narratif de conjonction PN<sub>2</sub> (La quête de l'amour) qu'on pourrait traduire dans la formule suivante : S n O<sub>2</sub> où O<sub>2</sub> l'amour que Namir cherche en vue de retrouver son objet valeur O ou la paix au niveau affectif. Cet amour finit par l'échec. Namir découvre la trahison de sa maîtresse suédoise qui le laisse à Stockholm pour partir à New York où elle rejoindra son fiancé. Ainsi se dresse un anti Pn<sub>2</sub> de conjonction (Le voyage de Lena pour retrouver son fiancé) contre PN<sub>2</sub>. L'anti PN<sub>2</sub> pourrait se traduire en une formule de conjonction : S<sub>x</sub> n O<sub>x</sub> où S<sub>x</sub> représente l'actant Lena et O<sub>x</sub> l'objet valeur de sa quête (son amant). Nous pouvons envisager la formule de la transformation sémantique du PN<sub>2</sub> de la conjonction vers la disjonction :  $\{(S \cap O_2) \longrightarrow (S \cup O_2)\}$ . L'épisode du colloque où l'acteur du récit rencontre sa collègue Helen Moore, met en scène un troisième programme narratif PN<sub>3</sub> (La quête de l'amour avec sa collègue et son ex-maîtresse Helen) de la conjonction vers la disjonction, sa formule de la transformation est la suivante :

$F(S) = \{(S \text{ n } O_3) \longrightarrow (S \text{ U } O_3)\}$ , une histoire d'amitié amoureuse avait lié Namir à sa collègue, mais qui a fini par l'échec. « *A Singapour, nous fîmes l'amour en une extraordinaire insouciance. Ce fut la seule fois. Helen me fit signe à Stockholm. Troublé par Lena, je ne répondis pas.* », avoue Namir déclarant l'échec de sa quête. Suivre la succession d'états et de transformations du sujet d'état du discours dans le récit romanesque de Khatibi, en un mot suivre la progression du personnage ou son évolution, c'est étudier la narrativité ou le progrès narratif qui est l'ensemble des écarts et des différences repérés et dont le sens est produit.

« *Si dans un récit, par exemple, nous suivons l'évolution d'un personnage, elle apparaît comme la succession d'états différents de ce personnage.(...) un texte se présente comme une suite d'états et de transformations entre ces états : un état A est transformé en un état B. On appelle narrativité le phénomène de succession d'états et de transformations inscrit dans le discours, et responsable de la production du sens.* »<sup>18</sup>

Le récit d'A. Khatibi est un récit emboîté et structuré sur un programme narratif général, comme un macro récit à l'intérieur duquel plusieurs programmes narratifs ou plusieurs micro récits se manifestent. Plusieurs programmes narratifs où le sujet Namir S est en relation de disjonction témoignant l'échec de sa quête. Ajoutons aux trois Programmes narratifs PN<sub>1</sub>, PN<sub>2</sub> et PN<sub>3</sub> où S est en disjonction avec Denise, Lena et Helen, il y a un quatrième programme narratif qui manifeste la relation de disjonction de Namir avec son ami Alberto. Ce dernier est producteur d'images, un cinéaste qui vient à Stockholm pour tourner un film sur l'histoire de Descartes et son histoire avec la reine Christine, reine de Suède de 632 à 1654. Descartes incarne lui aussi un programme narratif de disjonction, il a quitté son pays d'origine espérant retrouver l'objet de sa quête en Suède, mais il a fini par perdre sa vie une année après son arrivée. La transformation sémantique de ce programme narratif de Descartes qui incarne une manifestation de l'échec pourrait se résumer dans la formule suivante :  $F(S_d) = \{O_v \text{ u } S_d \text{ n } O_r\}$ , où S<sub>d</sub> est le sujet Descartes qui est en conjonction avec O<sub>r</sub> qui est la reine de Suède qui l'invitait chez elle pour donner ses cours philosophiques très tôt le matin. Descartes perd sa vie après qu'il avait souffert d'une crise pulmonaire, il est devenu alors en disjonction avec l'objet valeur O<sub>r</sub> ou le bonheur de vivre pour lequel il a quitté son pays en vue de l'acquérir. Tous ces programmes narratifs qui finissent par l'échec de leurs sujets à acquérir l'objet valeur, objet de sa quête préparent la fin du programme général du roman.

#### 4.2. Programme narratif général échoué : cyclisme de l'histoire et des rêves



**Figure (2)**

#### **Programme narratif cyclique**

Le programme narratif où Gérard Namir est opérateur et où le faire est représenté par la quête de la paix finit par l'échec. La transformation générale de ce programme narratif est cyclique, le récit finit où il a commencé. Comme le montre le schéma ci-dessus (figure 2), S le sujet opérateur de PN commence sa quête de Paris à destination Stockholm et finit par retourner au même point de départ, Paris. Namir retourne après l'échec de son mariage et la mésentente avec sa maîtresse Lena et avant elle Helen son ex-maîtresse. Il espérait réaliser dans l'amour l'horizon de son rêve de paix. Emporté par le désir d'atteindre la paix, Namir s'engage dans une histoire d'amour en vue de stabiliser son cœur en pleine mutation après son échec avec son ex-épouse<sup>19</sup>. Il s'est réveillé sur la trahison de sa bien-aimée, c'était douloureux. Namir a dû s'enfermer des jours dans son studio, celui offert par l'ami de Lena. « *Je réagis autrement au départ de Lena. Je décidai de faire le vide en moi, m'enfermant dans le studio durant trois jours (...) je fis le mort.* »<sup>20</sup>. Mais vu qu'il n'est pas doté des compétences<sup>21</sup> du / pouvoir aimer /, du / savoir aimer / du / devoir protéger son amour / Namir échoue. Bien que sa carrière d'un voyageur professionnel (l'adjuvant) lui procure la compétence du / pouvoir voyager /, Namir n'arrive pas à performer son projet<sup>22</sup>. Le caractère de fugitif de l'acteur du récit est (l'opposant) qui l'a empêché d'assumer l'acte de la performance. Namir étant un homme fou d'évasion, obsédé par la liberté, rend le rêve de paix trop difficile<sup>23</sup>. Le sujet manipulateur ou le destinataire a doté le sujet des compétences de : / devoir quitter sa ville d'origine /, / devoir chercher la paix /, / devoir voyager à La Suède /. Et comme nous l'avons indiqué infra<sup>24</sup> c'est l'histoire (la guerre froide) qui est le destinataire de ce programme narratif général. Elle assume le rôle de l'actant opérateur du récit : c'est le rôle du faire-faire qui est la première phase de tout programme narratif où le sujet manipulateur persuade le sujet opérateur et lui fait exécuter un programme narratif donné<sup>25</sup>. L'histoire a présenté des arguments logiques au sujet opérateur pour le persuader à s'engager dans son projet de quête. Les deux guerres mondiales n'ont-elles pas détruit la paix universelle ?

*« Il faut donc qu'on croie en nous. Pourquoi ? Grâce à cette croyance prouvée par notre neutralité, la Suède a évité le désastre de deux guerres mondiales. « Éviter » veut dire ici : gagner la paix et en paix, sur le reste de l'Europe. »*<sup>26</sup>

L'histoire, l'actant manipulateur du récit de Namir, est derrière le choix de La Suède comme destination de sa quête initiatique. En évitant les deux guerres mondiales, La Suède s'est procuré la paix sur le reste d'une Europe soumise et mise à genoux après la deuxième guerre mondiale qui est la plus destructrice dans l'histoire de l'humanité. Avec 62 millions victimes, le monde au lendemain de ce grand conflit, est métamorphosé. De la multipolarité, on passe à la bipolarité, c'est la période de la guerre froide. Les états unis et l'union soviétique en rejoignant la guerre ont contribué au triomphe des Alliés sur l'Axe. Après la guerre, l'Europe est mutilée en deux, chaque pays devrait choisir un camp, c'était l'unique choix. La France et l'ouest européen sont du côté des états unis. Namir fuit son pays vers La Suède pour effacer ses traces, pour une genèse où il gagnera son indépendance et sa liberté bref la paix de l'âme. Que le récit commence à l'aéroport Kennedy de New York où le héros-narrateur se prépare pour l'embarquement pour Stockholm, est connotatif. Cette allusion au camp ouest représenté par Les états unis témoigne la crise identitaire d'un moi effacé, aliéné et ensorcelé par une dépendance politique, économique et idéologique. Ce récit n'est-il pas une déploration d'une France qui, dès 1949, a déclaré sa complète soumission et sa pleine affiliation à son super-puissant allié, Les Américains ?

L'échec du projet du sujet d'état n'est-il pas déclaré à la suite de la décision de Lena sa maîtresse suédoise de partir aux états unis en vue de rejoindre son fiancé ? Les états unis, un mot clef présent dès l'incipit du roman comme le point de départ du voyage du sujet d'état-Namir a embarqué de l'aéroport Kennedy à New York à destination Stockholm-, comme il est

présent pour annoncer l'échec donc l'inachèvement de cette quête initiatrice. Le choix des états unis comme destination du voyage de Lena en vue de rejoindre son fiancé, et par conséquent contribuer à l'échec de ce dernier à gagner l'objet de sa quête, est révélateur de sens. L'aliénation de la conscience individuelle de Namir est irrémédiable vu que ce dernier dépend d'une conscience collective elle-même soumise et dominée. C'est l'implicite que Khatibi invite le lecteur de son récit à interpréter et à comprendre : on ne pourrait pas chercher notre paix dans un monde tourbillonnant et instable, la paix intérieure est née au sein de la paix collective. Namir a échoué à effacer les traces de la domination et de la dépendance. Son voyage à la Suède ne lui a pas garanti la chance de performer sa quête de l'objet valeur (la paix) car il fait lui-même partie d'un grand système manipulé par une histoire pleine de conflits et de défis.

### 5. l'isotopie du conflit : Guerre et Paix

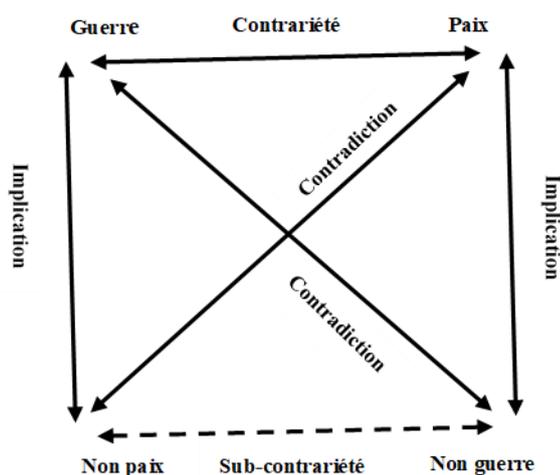


Figure (3)

#### L'isotopie du conflit

« Pour Greimas, le récit se caractérise par un parcours narratif au cours duquel on assiste à une inversion/ opposition de valeurs. Comme dans la plupart des modèles structuralistes, il distingue le niveau de surface du récit (sa manifestation sémantique particulière) et le niveau profond qu'il convient de déconstruire pour mettre au jour les mécanismes (et par là la signification) du récit. Sur le plan paradigmatique, il décrit un récit structuré autour de six actants (...) qui entretiennent entre eux des relations autour de trois axes les liant deux à deux. (...) Au niveau profond, Greimas met en évidence un niveau élémentaire fondamental sous-jacent de signification basé sur un « carré sémiotique » fait de grandes oppositions. (...) L'objectif de cette analyse est de parvenir à une description interprétative du récit en termes d'un parcours caractérisé par une série de conjonctions et disjonctions (équilibres et déséquilibres) entre les pôles de ce carré caractérisé par des oppositions significatives fondamentales. »<sup>27</sup>

Structures de surfaces et structures profondes sont des termes empruntés à la grammaire générative et transformationnelle de Chomsky. Greimas en distinguant entre les deux termes chomskyens révèle le parcours génératif de sa théorie conceptuelle de la signification. Le

niveau profond de l'analyse du récit repose sur la réalité qu'un roman est un champ sémiotique de conflits. Le sujet subit une série de transformations en vue de remédier aux maux et aux blessures causés par ces conflits là et qui sont représentés dans le récit d'Un été à Stockholm par l'Histoire (la guerre froide). Inspiré du carré logique d'Aristote, Greimas envisage son carré sémiotique et le perçoit comme une présentation visuelle des oppositions et des conflits constituant le niveau profond d'un discours donné. Le carré sémiotique de Greimas est constitué de quatre axes (voir la figure 3 qui représente le carré sémiotique du conflit dans le roman objet d'étude) : l'axe de la contrariété (guerre vs paix), l'axe de la contradiction (paix vs non paix, guerre vs non guerre), l'axe de l'implication ou de la complémentarité (guerre vs non paix, paix vs non guerre) et enfin l'axe de la sub-contrariété (non guerre vs non paix). Ce dernier axe nommé aussi l'axe du neutre est celui qui distingue le carré sémiotique de Greimas de son analogue aristotélicien. Le carré logique d'Aristote basé sur la binarité de la logique formelle refuse le principe du tiers exclu or Greimas se distingue de cette pensée formelle et aristotélicienne en insérant l'axe de la sub-contrariété ou le neutre dans son carré et c'est sur cet axe que les conflits se situent. Nous notons que le conflit dont souffre le sujet Namir réside dans l'état de la non-guerre et la non-paix où le monde se trouve à l'époque de la guerre froide. Le carré sémiotique renvoie à la structure conceptuelle, le cadre cognitif du récit et qui est en même temps le noyau sémique du roman. Le tiers exclu qui est pour Aristote un dogme intangible est pour Greimas représentatif des conflits sur lesquels le récit est structuré. Le texte de Khatibi est dominé par l'isotopie de l'« angoisse vs guerre » qui se manifeste d'un côté, en une récurrence des sèmes de l'angoisse, de la souffrance dans les séquences traitant de la guerre froide, et d'un autre en une redondance des sèmes de bonheur et de paix dans les séquences traitant de la vie dans un pays non-aligné comme La Suède.

L'épisode du texte de Khatibi, consacré au discours du professeur de l'université de Lund, lors de son intervention au colloque de « La neutralité et la stratégie », renferme des séquences envisageant les méfaits de la guerre et les avantages de la politique suédoise du non-alignement. Dans ces séquences, nous notons que le discours du conférencier est dominé par une idée-mère qui unifie la lecture du texte et qui mène à une cohérence isotopique du discours : la neutralité est une stratégie qui mène à la paix intérieure (la paix, la sécurité et la stabilité des peuples) et à la paix extérieure (la paix du pays neutre au niveau politique et stratégique). Tel est le noyau sémique autour duquel gravite le texte de Khatibi. Soumettons alors une des séquences de cet épisode à une analyse componentielle et à un repérage des sèmes inhérents et afférents en vue de prouver la justesse de notre hypothèse.

*« La stratégie d'une neutralité armée (...) suppose deux conditions : nous n'attaquons pas et nous ne voulons pas être attaqués par surprise. Nous sommes contre l'humiliation, contre l'oppression d'un peuple par un autre. Depuis longtemps nous n'avons ni guerroyé, ni colonisé.(...) Grâce à cette croyance prouvée par notre neutralité, La Suède a évité le désastre des deux guerres mondiales. « Éviter » veut dire ici : gagner la paix et en paix (...) Est-elle (la stratégie de la guerre) une manipulation de la déraison des hommes et de leur instinct destructeur, une manipulation menée par des esprits diaboliques ? Cette stratégie-là est une dangereuse théorie du jeu. Elle humilie, appauvrit, détruit ; elle sème la mort. Or, notre théorie est blanche : elle joue uniquement pour instaurer la paix, provisoire et perpétuelle. (...) À nos portes, il y a la dialectique des frontières (côté soviétique), une partie de l'Europe étant de plus en plus orientée sur son centre.(...) Pourquoi la figure du cercle ? Pourquoi ne pas aller vers le repos écologique, entre terre et mer ? »<sup>28</sup>*

/ neutralité armée / = [+ histoire] sème afférent, [+ neutre] sème inhérent, [- guerre] sème afférent, [- attaque ] sème afférent, [- humiliation] sème afférent, [- désastre] sème afférent, [- victimes] sème afférent, [- morts ] sème afférent, [- manipulation] sème afférent, [- destruction] sème afférent, [- danger] sème afférent, [+ paix] sème inhérent, [+ prospérité] sème afférent, [+ repos] sème afférent, [+ liberté] sème afférent, [+ indépendance] sème inhérent, [+stabilité] sème afférent, [+ sécurité] sème afférent, [+ stabilisation] sème afférent, [- dépendance] sème afférent.

/ Guerre / = [+ histoire] sème afférent, [+guerre froide] sème afférent, [+ conflit] sème inhérent, [+L'union soviétique] sème afférent, [- stabilité] sème inhérent, [+Les états unis] sème afférent, [+encerclement ] sème afférent, [+orientation] sème inhérent [+ circularité] sème afférent, [+ dépendance] sème inhérent, [+ guerre] sème inhérent, [- repos] sème afférent, [ + déchirement] sème inhérent, [+ insécurité] sème inhérent, [- bonheur] sème afférent, [-paix] sème afférent, [- développement] sème afférent, [+ mort] sème afférent, [+ victimes] sème afférent.

L'analyse componentielle des lexèmes / neutralité armée / et / Guerre / qui incarnent les deux pôles du conflit dans le roman objet d'étude, nous a aidée à dégager des sèmes inhérents et des sèmes afférents. Ces marqueurs sémiques<sup>29</sup> nous ont aidée à identifier des isotopies génériques<sup>30</sup> de la paix, du bonheur, de la sécurité, de la stabilité et qui sont toutes centrées sur l'isotopie atomique de la neutralité. Ce roman analyse la notion de l'histoire, manipulateur du destin de l'humanité et source de ses conflits, c'est une remise en question du passé humain et peut-être une création d'un passé différent de celui envisagé par les historiographes. Gérard Namir est le citoyen français qui se révolte contre la politique de son pays La France, et revendique la paix au sein d'un pays neutre, La Suède. Une critique sévère et implicite de la part de l'auteur du récit Khatibi, qui conteste la politique française et sa dépendance du bloc de l'Ouest lors de la période de la guerre froide. Une politique qui a fait beaucoup perdre au Maroc comme à La France. Dès la deuxième guerre mondiale, Le Maroc sous le protectorat français (1912 – 1956) a beaucoup souffert de la politique de La France, l'allié des états unis. Ces derniers considéraient Le Maroc la ceinture de sécurité des états unis contre les attaques de L'Axe. Les américains se sont ainsi embarqués dans plusieurs villes marocaines de peur de recevoir une attaque lancée par leurs rivaux de la côte atlantique de l'Afrique du nord. Dès 1949, la France signe son adhésion à l'Otan (Organisation du traité de l'Atlantique nord), elle entre en une alliance militaire qui regroupe plusieurs pays et dirigée par les États-Unis dont Elle dépend économiquement.

*« Un pays neutre évite toute alliance, en surface et en profondeur. Car, dès qu'un traité est signé en temps de paix, il est valable en temps de guerre, directement ou indirectement, par la force des choses. »<sup>31</sup>*

La paix ne naît que dans un pays neutre, tel est le message conclu par le héros du roman de Khatibi, car « la paix au-dedans et celle au-dehors sont interdépendantes, solidaires. »<sup>32</sup>. La politique des pays ex-colonisateurs tels la France n'a produit que l'échec, G.Namir avec son destin morose incarne toute une population –le peuple français- souffrant des méfaits de la politique de leurs gouverneurs. En cherchant l'évasion, G.Namir témoigne le destin horrible que le peuple français cherchait à fuir lors de cette période macabre de l'histoire de La France.

## 6. Conclusion :

Nous pouvons, donc, conclure que l'histoire est un aspect fondamental de la cognition humaine. C'est un cadre cognitif qui se manifeste à travers le roman de Khatibi par un modèle actantiel bien cohérent favorisant la chance d'une lecture cognitive du conflit entre rêves et histoire. Cette dernière est conçue en tant qu'un processus opérationnel qui manipule le récit. *Un été à Stockholm* est une œuvre où roman et histoire sont en constante relation. Dans le

récit de Khatibi, le roman offre des réponses aux questions de l'histoire –la guerre froide- en projetant au lecteur une version nouvelle de son passé. Dans cette version, le sujet-parlant interprète l'implicite d'une histoire riche de significations. L'analyse du schéma actantiel du roman de Khatibi – structure de surface - nous a aidée à concevoir la narrativité dans son aspect processionnel, et à étudier la grammaire transformationnelle du récit. L'étude du carré sémiotique - structure profonde - dans le récit de G.Namir, nous a permis à accéder à la structure conceptuelle du roman. Une étude componentielle des lexèmes extraits du récit nous a permis une lecture cohérente et isotopique du discours du roman de Khatibi.

## 7. Liste bibliographique :

- CAMPION, Baptiste, *Discours narratif, récit non linéaire et communication des connaissances, Étude de l'usage du récit dans les hypermédias de vulgarisation, approche narratologique et sémio cognitive*. La Belgique. Presses universitaires de Louvain, (2012).
- COQUET, Michel, « Rencontre entre A.J.Greimas et P.Ricoeur » in *Sémiotique en jeu, à partir et autour de l'œuvre d'A.J.Greimas, actes de la décade tenue au centre culturel international de Cerisy-la-salle du 4 au 14 Août 1983* sous la direction de Michel Arrivé et Jean-Claude Coquet. Paris / Amsterdam / Philadelphia, éditions Hadès, Jean Benjamins publishing company, (1987).
- GREIMAS, A, J.,
  - « Entretien » in *Le Monde* (6 juin), (1974).
  - & Courtés J., *Dictionnaire Raisoné de la Théorie du Langage*, Paris, Hachette, (1979).
  - *Sémantique structurale*, Paris, PUF, (1986).
- GROUPE D'ENTREVERNES, *Analyse sémiotique des textes*, collection dirigée par C.Kerbrat-Orecchioni, Lyon, Presses universitaires de Lyon, (1979).
- HJELMSLEV, L. (1943), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968.
- HUTCHINS, Edwin, *Cognition in the wild*. Cambridge, Massachusetts, London, England, Massachusetts Institute of technology. The MIT press, (1995).
- KHATIBI, A.,
  - « Décolonisation de la sociologie », Khatibi A., *Chemins de traverse : essais de sociologie*, textes réunis et revus par Nejjar S., Rabat, Éditions Okad, ([1981] 2002).
  - *Un été à Stockholm*, Paris, Éditions Flammarion, (1990).
- MEUNIER, J. G., « Narration et Cognition », in C. Duchet, S. Vachon (eds) *La recherche littéraire, Objets et Méthode*, Paris, XYZ éditeur, (1993), pp.487-498
- RASTIER, F., *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, Éditions PUF, (1991).
- TUTESCU, M., *Précis de sémantique française*, Bucarest, Editura didactica, (1974)

## 8. Renvois :

<sup>1</sup> Khatibi A. ([1981] 2002), « Décolonisation de la sociologie », Khatibi A., *Chemins de traverse : essais de sociologie*, textes réunis et revus par Nejjar S., Rabat, Éditions Okad, pp. 113-125.

<sup>2</sup> Khatibi, A. (1990), *Un été à Stockholm*, Paris, Éditions Flammarion, p.48

<sup>3</sup> Rastier, F. (1991), *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, Éditions PUF, p.129

<sup>4</sup> Hjelmslev, L. (1943), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968, p.31

<sup>5</sup> Greimas, A, J. (1986), *Sémantique structurale*, Paris, PUF, p.173

<sup>6</sup> « Pour moi, la science des signes, c'est une fausse définition. Parce que derrière les signes se cache le jeu des significations, et une analyse plus profonde amène à détruire, à déstructurer le signe, pour mettre à jour les univers de signification. Autrement dit, le travail de la sémiologie c'est de parvenir aux structures logicoabstraites sous-jacentes à l'effervescence des normes figuratives qui nous entourent » Greimas, A, J. (1974), « Entretien » in *Le Monde* (6 juin).

<sup>7</sup> Greimas & Courtés J. (1979), *Dictionnaire Raisoné de la Théorie du Langage*, Paris, Hachette, p103

<sup>8</sup> Ibid, p.159

<sup>9</sup> A.J.Greimas, 1986 : 173

<sup>10</sup> Meunier, J. G. (1993), *Narration et Cognition*, in C. Duchet, S. Vachon (eds) *La recherche littéraire, Objets et Méthode*, Paris, XYZ éditeur, pp.487-498

<sup>11</sup> Edwin Hutchins. (1995). *Cognition in the wild*. Cambridge, Massachusetts, London, England, Massachusetts Institute of technology. The MIT press.

<sup>12</sup> Khatibi, Abdelkébir. (1990). Un été à Stockholm, Paris, Flammarion, p.51

<sup>13</sup> Ibid, p.48

<sup>14</sup> Ibid, p.17

<sup>15</sup> Ibid, p.12

<sup>16</sup> La description des états et les transformations d'un personnage dans un programme narratif est effectuée à l'aide d'un métalangage de la grammaire narrative. (Voir A.J.Greimas, 1986)

<sup>17</sup> « Rencontre entre A.J.Greimas et P.Ricoeur. Résumé de Michèle Coquet » in Sémiotique en jeu, à partir et autour de l'œuvre d'A.J.Greimas, actes de la décade tenue au centre culturel international de Cerisy-la-salle du 4 au 14 Août 1983 sous la direction de Michel Arrivé et Jean-Claude Coquet, 1987, Paris / Amsterdam / Philadelphia, éditions Hadès, Jean Benjamins publishing company, p.295

<sup>18</sup> Groupe D'Entrevernes. 1979. Analyse sémiotique des textes, collection dirigée par C.Kerbrat-Orecchioni, Lyon, Presses universitaires de Lyon, pp.13, 14

<sup>19</sup> Les deux actants (Nimir vs la paix) de la catégorie actantielle (sujet vs objet) représentent l'axe du désir dans le récit de Khatibi

<sup>20</sup> Khatibi, 1990 : 147

<sup>21</sup> La compétence du sujet opérateur est ramenée à quatre modalités : Le devoir-faire, le vouloir-faire, le pouvoir-faire, le savoir-faire. Le sujet doit être muni de certains de ces compétences pour réaliser la performance et réussir son projet.

<sup>22</sup> La performance est un terme emprunté au lexique chomskien, il a un sens différent dans la grammaire narrative de Greimas : c'est l'opération du faire qui réalise une transformation de conjonction ou de disjonction du sujet et qui mène ainsi à la réussite de sa quête de l'objet valeur.

<sup>23</sup> Les deux actants (adjuvant vs opposant) de la catégorie actantielle (adjuvant vs opposant) représentent l'axe du pouvoir

<sup>24</sup> Voir la figure 1 p.4

<sup>25</sup> L'école de Paris dont le représentant le plus célèbre est A.J.Greimas envisage le schéma actantiel du récit en quatre phases principales : la manipulation ou le / faire-faire / est la phase principale où le destinataire motive un sujet opérateur et le persuade d'accomplir un programme narratif précis en lui procurant le savoir de l'importance de ce projet là pour son être, nous sommes dans la dimension du / faire-cognitif / du récit. La compétence est la deuxième phase, c'est celle de / l'être du faire / où le sujet s'approprie certaines des compétences suivantes nécessaires pour l'accomplissement de son projet : le / devoir-faire /, / le vouloir-faire /, / le pouvoir-faire /, / le savoir-faire /. Dans la troisième phase, le sujet opérateur performe sa quête et réussit son projet, c'est la dimension du / faire-pragmatique / du récit. Enfin, c'est la quatrième phase, la sanction, c'est le / faire-interprétatif / du succès ou de l'échec du sujet à performer sa quête ; l'interprétation s'opère selon des composants cognitifs tels que la société, l'histoire et la culture, nous sommes alors dans la dimension du faire-interprétatif et cognitif du récit. (Groupe D'Entrevernes, 1979)

<sup>26</sup> Ces mots sont dits par le professeur de l'université Lund lors de son discours éloquent et bien élaboré sur la neutralité au colloque « Neutralité et stratégie » couvert et interprété par le héros-narrateur interprète G.Nimir *in* (Khatibi, 1990 : 52).

<sup>27</sup> Baptiste, Campion. (2012). Discours narratif, récit non linéaire et communication des connaissances, Étude de l'usage du récit dans les hypermédias de vulgarisation, approche narratologique et sémio cognitive. La Belgique. Presses universitaires de Louvain. p.74, 75

<sup>28</sup> Khatibi, 1990 : pp.51-56

<sup>29</sup> Le sème est « l'unité minimale de sens, le trait pertinent du contenu sémantique, l'invariant de sens s'appelle marque sémantique, marqueur sémique ou sème. » (Tutescu, M. (1974) Précis de sémantique française. Bucarest.

Editura didactica. p. 49)

<sup>30</sup> «Les isotopies, à tous les paliers linguistiques, du mot au texte, sont constituées par la récurrence de traits sémantiques (...) Elles jouent un rôle primordial dans l'établissement de la cohésion voire de la cohérence textuelle. Les isotopies génériques facultatives sont responsables de l'impression référentielle. »

(Rastier, 1991: 220)

<sup>31</sup> Khatibi, 1990 : p.56

<sup>32</sup> Ibid, p.54